

Jérémie Szpirglas

Anthropocène



*À L., pour sa patience, et à S., O. et A.,
malgré leur impatience.*

HAPAX, *subst. masc.*

LING. Mot, forme dont on n'a pu relever qu'un exemple¹.

¹ Source : TLFi.

I

« Vous avez raison : on pourrait le croire. Mais non.

« Vous voyez, là, dans l'encaissement de la vallée, il y avait une rivière. Il y a quelques années encore, l'eau coulait — oh, pas si longtemps, vous savez : je me souviens y avoir plongé avec mes amis pour nous rafraîchir le soir du bac, pour fêter ça. Dans les gorges, il y avait de vrais petits rapides, très agréables l'été. On y faisait même du kayak ou du rafting. C'était assez sportif.

« De l'autre côté, sur le plateau que vous voyez là-bas, il y a un charmant petit village — l'un de ces petits villages plus ou moins typiques qu'on retapait un peu partout à l'époque, peuplés d'artistes et d'artisans qui vivaient des touristes de passage. Mais pour y aller, c'était toute une histoire. Il fallait faire un détour de plus de 50 km pour prendre le pont en lisière de la ville, puis refaire le trajet en sens inverse, par une petite route cabossée. Là, on ne pouvait que s'arrêter, ou faire demi-tour : c'était — c'est toujours — un cul-de-sac, on ne peut pas aller plus loin : après, ça fait comme un cirque de collines, de vallons, de coteaux. Du temps de mon

père, il y avait encore un petit bois tout sec, quelques champs et de rares brebis rachitiques qui paissaient dans un maigre pâturage... mais depuis, rien. Ça a gardé un certain charme, mais ce n'est pas du goût de tout le monde.

« Or il se trouve que, à l'époque, le Président de la région — P., vous le connaissez forcément, au moins de nom : il a été ministre — était de là-bas : on raconte qu'il est le dernier bébé né dans la maternité, avant qu'elle ne ferme. Je ne sais si c'est par nostalgie ou par clientélisme, mais il a voulu rendre à son village sa vitalité d'antan. Il a lancé un grand projet d'infrastructure — c'était la grande mode, on pensait que tous les problèmes pouvaient se régler à coup de grands projets, même et surtout les problèmes qui ne se posaient pas. L'idée était d'avoir une route plus directe, avec un magnifique pont suspendu — qui devait, à lui seul, attirer les touristes.

« Le hic, c'est qu'un projet comme celui-là, ça prend toujours du temps. Beaucoup de temps. Il fallait en plus le faire accepter par les gens d'ici, ce qui n'était pas une mince affaire. Des réfractaires voulaient sauvegarder le paysage, des propriétaires voulaient vendre au plus haut. Puis, alors que le budget n'était pas encore tout à fait bouclé, la mode des grands travaux a passé.

« Le Président était en fin de mandat, il était un peu à la peine pour sa campagne de réélection, alors il a décidé de faire un coup d'éclat. Il a voulu poser la première pierre de son pont, de son bébé. Lancer son

grand projet contre vents et marées, histoire de montrer son volontarisme, endosser les habits du héros du peuple qui allait redonner sa grandeur à la région tout entière. Il a invité tout le monde. Et tout le gratin est venu, le ban et l'arrière-ban des politiques. Ça a été une sacrée fête.

« Pour donner le change, P. avait débloqué une petite partie du budget, juste assez pour construire une pile du pont. Et voilà le résultat : une pile unique d'un pont dont le tablier devait faire pas loin de trois kilomètres, lancé en travers de la vallée, jusqu'au plateau en face. Elle a été construite en un temps record, et ils ont réussi à l'inaugurer juste à temps pour l'élection.

« On distingue encore la trace de la route qui y menait. Elle était prévue pour un trafic monstre, mais on n'en a jamais vu la couleur. L'asphalte n'a quasi pas servi. Depuis le temps, l'herbe a repoussé dessus, et on le devine à peine. »

« Si si, le Président a été réélu. Sans problème. Mais le temps qu'il trouve le reste du budget, il y a eu une crise (il y en avait tellement à l'époque), à laquelle s'est ajoutée une accusation de je ne sais quelle malversation. Bref, le projet a continué, mais en tâche de fond : ce n'était plus une priorité.

« Quand les fonds pour construire le reste du pont ont enfin été débloqués, je m'en souviens comme si c'était hier — on fêtait les douze ans de ma fille ici même ! — : une armée d'ingénieurs et d'architectes est

venue — ceux qui avaient imaginé la structure étaient déjà à la retraite, et puis les normes avaient changé, il fallait revoir les plans, refaire les appels d'offres... Ils sont arrivés et ils sont restés comme deux ronds de flan. Ben oui : depuis le temps, la rivière s'était asséchée. Quant au village, plus personne n'y habitait ou presque. Et puis, je ne sais pas si vous vous souvenez, mais l'usine de peintures, là-bas, avait flambé. Ça a fait un nuage pas possible, les médias en ont fait leurs gros titres. Après ça, les touristes ont boudé la région pendant plusieurs années, et les artistes du village n'arrivaient plus à joindre les deux bouts. Ils sont partis. Et comme P. avait passé la main de la présidence de région à sa dauphine, ils sont allés s'installer à l'autre bout du département — dans le village natal de la nouvelle Présidente.

« Donc voilà : on pourrait croire que c'est une sculpture — une sculpture gigantesque —, mais en fait c'est une pile de pont. Un pont inachevé. C'est de là que vient la division en deux de la pile vers les deux tiers de sa hauteur, et puis aussi cette forme en V très allongée : non, ce n'est pas une "victoire" symbolique, c'est simplement pour l'aérodynamisme, pour offrir moins de prise au vent. Pour le reste, c'est une autre histoire. Ou plutôt : d'autres histoires. »

II

« Je ne suis pas le seul à avoir fêté mon bac dans cette vallée ! C'est une véritable tradition depuis plusieurs générations : tous les gens du coin le font depuis aussi loin que je me souviens. À la fin des épreuves et à l'annonce des résultats, c'est un raout pas possible ici. Parfois, ils installent même des sonos monumentales. Avec les parois encaissées du canyon, ça fait une acoustique du tonnerre, sans vraiment déranger les voisins — d'ailleurs, quels voisins ? Plus personne ne vit plus dans le coin à part le père Goriot.

« Une année, le club de varappe du lycée a décidé de fêter son bac en grim pant sur la pile. C'était un vrai défi. Pas facile du tout. Y avait presque pas de prises dans le béton, et ils refusaient de creuser la paroi pour fabriquer ou fixer des prises artificielles : ils voulaient faire ça en puristes. Heureusement, tous les trois ou quatre mètres, y avait les pitons destinés aux câbles et haubans. Donc ils pouvaient quand même s'assurer.

« Rapidement, c'est devenu le nouveau rituel : tous les ans, les bacheliers du club de varappe venaient grimper. C'était comme un rite de passage. Y en a

même qui ont commencé à le faire en escalade libre, sans assurance. Jusqu’au jour où certains n’ont plus réussi à redescendre — je ne sais plus s’ils avaient eu un problème de corde, ou de piton, ou tout simplement la frousse. Ou alors une mise à l’épreuve stupide, vous savez, un bizutage qui a mal tourné. Ils sont restés là-haut toute la nuit et tout le jour, jusqu’à ce que leurs potes se décident enfin à appeler les pompiers.

« Ça faisait des années que tout le monde ou presque y grimait sans problème, mais ça a fait un ramdam pas possible. Vous n’imaginez pas les associations de parents, les sauveteurs, etc. Comment n’avait-on jamais songé à installer un équipement de sécurité ? Quelle irresponsabilité, alors qu’on savait très bien ce qui s’y passait chaque été !

« Les élus ont bien été obligés de réagir. C’était absurde, mais bon. Là encore, les élections n’étaient pas loin. Donc ils se sont dits : et si on mettait une échelle ? Ça ne servira pas à grand-chose, mais, comme ça, on ne pourra pas dire qu’on n’a rien fait. On la voit là. Et puis là encore, vous voyez les barreaux tout tordus là-haut ?

« Non, non, c’était prévu de ne pas la mettre tout du long. Oui, je sais, c’est stupide, mais comprenez : après maintes discussions, on s’était accordés sur le fait qu’on ne pouvait pas équiper la pile sur toute la hauteur. On ne pouvait pas partir de tout en bas pour aller jusqu’au sommet : selon les autorités, qui voulaient se couvrir le plus possible, ça créerait un “appel d’air”. Tout le

monde voudrait y monter et les accidents seraient plus nombreux. Donc on n'a installé qu'un petit tronçon en bas — et encore, pas vraiment en bas : quelques échelons au ras du sol, puis plus rien entre 2 et 6 mètres, puis une dizaine de mètres d'échelle juste au-dessus —, puis quatre ou cinq tronçons de longueur variable au milieu (certaines sont de l'autre côté, on ne les voit pas d'ici), et un dernier tronçon, tout là-haut, qui est tout tordu.

« Non, il est tordu parce que la foudre lui est tombée dessus... Oui, la foudre. Ça a noirci tout le haut de la pile : vous voyez ? Quelques petits blocs de béton se sont désolidarisés au passage.

« Je me souviens, c'était un orage terrible. Et puis la pluie n'a pas cessé de tomber pendant plus de deux semaines cet été-là. On aurait cru le déluge. J'en étais presque à me construire une arche. Mais avec quoi ? Ça faisait belle lurette qu'il n'y avait plus d'arbres dignes de ce nom dans le coin. J'ai même profité des inondations pour ressortir mon vieux kayak et refaire la descente des rapides comme quand j'étais gosse. C'était sportif. C'est justement ce jour-là que la foudre est tombée sur la pile de pont. J'ai eu drôlement peur d'ailleurs. Ça a fait un bruit énorme, qui a roulé roulé roulé pendant de longues minutes dans le canyon. Ça montait jusqu'aux étoiles. Je me demandais si ce n'était pas un éboulement quelque part, ou si le canyon lui-même n'était pas en train de se refermer. »

1

Perdu au fin fond de la forêt vierge, à mille milles de toute terre habitée, l'artefact – que dis-je ? l'hapax – dont il est question ici a longtemps été caché à nos regards par une végétation, touffue à l'extrême, et d'un développement vertical exceptionnel. Jusqu'à sa découverte en l'an de grâce 1859 Après Révélation, au hasard d'une expédition menée par les fameuses chronobiologistes quimpancaises Jiro Hirubota et Voloira Moiloiroimoinoi. Hirubota et Moiloiroimoinoi, qui seront du reste récompensées quelques années plus tard du prestigieux Prix Hibal, justement pour leurs travaux sur la biodiversité réalisés dans cette antique forêt secondaire.

Un seul coup d'œil sur ce monument hors du commun a suffi à ces deux éminentes scientifiques, et leurs guides-accompagnateurs, pour comprendre l'incalculable importance de leur découverte, ainsi que le pouvoir fabuleux et hypnotisant qu'il exerce depuis sur l'esprit humain, sans parler de son aura énigmatique, qui soulève bien plus de questions qu'il n'apporte de réponses sur la civilisation qui l'a érigé, comme nous l'allons voir.

Les outils théoriques et techniques manquent pour interpréter cette colonne étrange, parvenue jusqu'à nous depuis des temps immémoriaux. Tout interroge : sa localisation (ou plutôt son

isolement extrême), sa nature architecturale (est-ce un bâti autonome? ou le vestige d'une structure plus vaste?), son unicité (elle ne ressemble à aucune autre structure existante ou ayant existé à la surface de cette planète ou de toute autre planète de notre connaissance), sa taille (ou plutôt sa hauteur), sa forme (ou plutôt ses formes multiples qui semblent pourtant constituer un tout étrangement cohérent), sa datation précise (les premières analyses suggèrent une construction entre 26 000 et 24 000 Avant Révélation), la matière dans laquelle elle est bâtie (et son mode de construction, qui ne laisse pas de nous étonner de la part des civilisations primitives qui peuplaient alors la planète), sans parler de sa fonction.

Cette fonction est bien évidemment le nœud (ou plutôt l'un des nœuds) du problème : il est certain que si nous la connaissions, toutes les autres questions trouveraient au moins un début de réponse. Au reste, depuis sa découverte, les légendes à ce sujet sont multiples et parfois échevelées – certaines, néanmoins, sont parfois plus pertinentes qu'elles n'en ont l'air, et portent sans doute une part de vérité que nous nous attacherons également ici à démêler.

Ajoutons enfin, pour clore ce préambule, que la tâche des archéologues et historiens est comme toujours compliquée par le temps écoulé depuis l'édification de leur objet d'étude et ce que cela suppose en termes de bouleversements telluriques ou climatiques, mais aussi humains. Certains indices trouvés sur place suggèrent en effet qu'il aurait été découvert, bien avant Hirubota et Moiloiroimoinoi, par un petit groupe issu d'une peuplade venue du Grand Océan du Nord-Ouest.

Lequel a pu y installer une colonie éphémère, se livrant fort vraisemblablement au passage à une forme ou une autre de pillage, sans doute motivée par des contingences pratiques, mais néanmoins ravageuse. Originnaire d'une île disparue voilà deux ou trois millénaires dans un cataclysme volcanique, cette civilisation s'est éteinte entretemps et nous n'en avons qu'une connaissance parcellaire. Les traces laissées sur le site en troublent donc bien souvent l'interprétation.

III

« Les peintures ? C'est venu juste après la foudre, justement.

« Non, ce ne sont pas des graffitis.

« En fait, devant l'ampleur des dégâts, les anciens du club de varappe du lycée sont revenus pour rouvrir la voie et la rééquiper. Avec les années, ils avaient un peu plus de plomb dans la cervelle et ils ne voulaient pas que les plus jeunes risquent leurs vies. Le premier scandale avait déjà fait pas mal de bruit et ils voulaient éviter d'être de nouveau montrés du doigt. Ils ont toutefois profité de l'occasion pour fêter les vingt ans de leur bac, qui tombaient précisément cette année-là. Évidemment, ils ont voulu le faire là-haut ! Ils avaient installé de la musique et de la lumière. Et puis de quoi manger et de quoi boire. Surtout boire. Sans oublier les gâteaux et les bougies à souffler tous ensemble. Bref, ils y ont passé toute la nuit.

« Justement, cette nuit-là, un type qui venait d'entrer comme chauffeur dans l'usine de peintures d'à côté faisait son premier trajet. Je vous l'ai dit : les routes ici

sont vraiment très tortueuses. Ça tourne tout le temps et c'est un vrai dédale. Bref, il s'est perdu.

« Cela étant dit, je ne comprends toujours pas comment, même perdu, il a pu arriver jusqu'ici. Parce que la route, déjà à l'époque, n'était pas facile à trouver. Faut vraiment le vouloir, même en se perdant ! Peut-être qu'il a vu les voitures des fêtards ? Ou les lumières en haut de la pile ? Le fait est qu'il s'est retrouvé là. Il faisait nuit, il ne voyait rien. Peut-être qu'il était fatigué. L'un des fêtards s'est demandé s'il n'avait pas été surpris par une bouteille qu'ils auraient laissé tomber. En tout cas, il a vu la pile trop tard. Il a donné un coup de volant et paf ! »

« Non rien de grave. Il n'allait pas si vite que ça. Il a été un peu secoué quand même. Les fêtards au-dessus un peu aussi — mais la pile était prévue pour supporter un pont de plus de trois kilomètres, donc il n'y a eu aucun dégât notable. Sur la pile en tout cas.

« Le camion, lui, était complètement hors d'usage. La remorque s'était encastrée dans la pile, les roues étaient toutes tordues. Seule la cabine était miraculeusement intacte. Par contre, il venait directement de l'usine et était chargé jusqu'à la gueule de peintures, de toutes les couleurs et en pots de toutes les tailles, du petit de 1 litre au gros bidon de 50 litres. Tout a explosé et les peintures de toutes les couleurs ont giclé sur le béton. Et ça a coulé, coulé, coulé...

« C'est juste. Du vrai Jackson Pollock. Évidemment, les fêtards sont descendus pour voir ce qui s'était passé et venir en aide au chauffeur. En descendant en rappel, ils se sont mis de la peinture partout sur les pieds, et c'est pour ça qu'on voit ces empreintes de pas, comme si des gens étaient montés à pied jusqu'en haut de la pile. En fait, ils descendaient. Rigolo, non ?

« Au matin, rassurés sur l'état du chauffeur, ils se sont mis à ranger, à redescendre leur matériel et tout le reste. Bien sûr, la peinture n'était pas sèche et, avec tous les allers-retours, ça a fait encore des formes, des silhouettes, des tâches de toute sorte. »

« Non, je ne sais pas s'ils se sont posé la question. Je ne pense pas. Je pense qu'ils étaient trop fatigués pour essayer de faire quoi que ce soit d'harmonieux, ou même de réfléchi. La nuit avait déjà été riche en émotions, je pense qu'ils avaient surtout peur de faire de nouvelles bêtises. Et puis, ils n'avaient plus vingt ans, vous savez... »

